

Chapitre 13

Résumé sur les réseaux sociaux

Traditionnellement, la sociologie met surtout en valeur l'appartenance à des groupes sociaux, l'analyse en termes de réseaux permet de dévoiler d'autres principes de fonctionnement.

Groupe : ensemble d'individus partageant certaines caractéristiques et entretenant des relations. A qui ressemblons-nous ?

Réseau : comment sommes nous liés aux autres ?

A combien d'autres ? Les amis de mes amis...

De quelle façon ? Forte/faible

Pourquoi ? Sociabilité familiale, professionnelle...

Avec quelles conséquences ? Emploi, capital social...

Étymologie : *retis*, rets (filet destiné à prendre des oiseaux, des poissons, du gibier...)

Les réseaux sociaux personnels reposent sur différentes formes de sociabilité.

La sociabilité est l'ensemble des relations qu'un individu entretient concrètement avec les autres et des formes que prennent ces relations.

La sociabilité est donc un ensemble de contacts (amicaux, professionnels, marchands, familiaux...) qui ont lieu à l'occasion d'activités qui servent de supports aux relations avec les autres (interactions).

L'ensemble de ces réseaux (de la " sociabilité ") peut constituer des réalités diverses : réseaux d'affinités amicales ou identitaires, réseaux utilitaires, réseaux mondains sociaux et culturels réseaux de pouvoir parallèles, d'influence, réseaux de contestation.

Types de sociabilités : scolaire, professionnelle, familiale, amicale, politique, bourgeoise (rallyes mondains...)

Liens faibles et liens forts : la force d'un lien interpersonnel est la combinaison du temps passé ensemble entre les acteurs, de l'intensité émotionnelle partagée, de la confiance mutuelle développée et des services échangés qui caractérisent ce lien.

Trous structuraux : absence de relations entre 2 personnes reliées à une même troisième.

Notes de lecture pour le chapitre 13

Sociologie des réseaux sociaux

Pierre Merckle

La découverte, Repères 398

Les réseaux : un nouveau concept, une vieille histoire

A l'origine, réseau désignait un tissu dont les chasseurs se servaient comme d'un piège (les rets) ou les dammes comme d'une coiffe (la résille) en passant par ses usages médicaux (réseau sanguin, réseau nerveux) à partir du XVIII^e siècle pour désigner l'ensemble des chemins, des routes puis des voies ferrées.

La sociabilité, l'amitié et le capital social

La sociabilité est l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec les autres, et des formes que prennent ces relations. La sociabilité amicale est considérée comme une composante fondamentale de la culture adolescente ; avec la formation du couple et surtout la naissance des enfants, la sociabilité diminue et se replie ensuite dans l'univers domestiques. L'opposition entre "l'extérieur" et "l'intérieur" différencie fortement la sociabilité masculine et la sociabilité féminine.

Elle augmente avec le statut social (' la sociabilité des classes populaires reste contenue à l'intérieur du cercle familial).

Hobbes : "*avoir des amis, c'est avoir du pouvoir*" ⇒ le réseau des relations peut constituer une forme spécifique de ressources (le capital social).

Granovetter définit la force d'un lien comme "*une combinaison de la quantité de temps de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (la confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent ce lien*".

Les liens faibles (connaissances) procurent aux individus des informations qui ne sont pas disponibles dans leur cercle restreint : "*les individus avec qui on est faiblement lié ont plus de chances d'évoluer dans des cercles différents et ont donc accès à des informations différentes et celles que l'on reçoit*" ("la force des liens faibles").

Plus un acteur dispose de trous structuraux autour de lui (c'est à dire moins ses relations sont redondantes, moins elles se connaissent entre elles) et plus il peut espérer tirer de son réseau des bénéfices importants : le capital social ne dépend pas seulement du nombre des contacts mais aussi et surtout de leur non redondance.

Théorie des trous structuraux, Ronald Burt

1) Avant Internet : la thèse du déclin de la sociabilité

Putnam parle d'un déclin de la sociabilité et du délitement du lien social : baisse de la participation politique, civique, religieuse et syndicale, baisse des relations sociales informelles (moins de sorties, de réceptions, de repas familiaux...) Il l'explique d'abord par l'augmentation des pressions économiques, l'étalement urbain et le développement des NTIC ; mais ce déclin lui apparaît comme un effet de génération apparaissant moins engagée dans la vie sociale que la précédente.

2) L'affaiblissement de la sociabilité, un danger pour la cohésion sociale ?

Les liens faibles se seraient-ils développés au détriment des liens forts ?

En raison de l'augmentation de l'activité féminine, les réseaux des conjoints tendent à se distinguer. La sociabilité du 3ème âge, avec l'élévation de l'espérance de vie et de l'état de santé aux âges élevés, apparaît plus importante en volume et plus diversifiée.

Pierre Merckle : La libération des mœurs s'est traduite par un accroissement du nombre des partenaires sexuels.

3) Internet enrave-t-il ou accélère-t-il le déclin de la sociabilité ?

Robert Putnam *Bowling alone* ⇒ dégradation

"Regarder les choses (écrans) occupe de plus en plus de notre temps alors que faire des choses (particulièrement avec d'autres personnes) qui en occupe de moins en moins".

Thèse contestée.

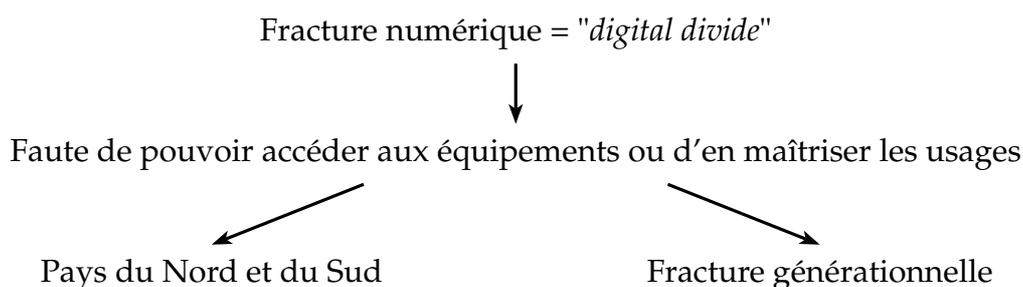
4) Internet révolutionne-t-il la politique ?

"Quel genre de politique peut émerger d'un tel bazar ?"

Nouvelle forme de démocratie politique ?

Le "réseau des réseaux est né de la rencontre entre la contre culture américaine des années 60-70 et l'élitisme méritocratique du monde de l'université et de la recherche. Internet s'est imposé comme une nouvelle arme importante dans l'arsenal militant. Les réseaux sociaux constituent un levier puissant de l'action collective, engendrant de nouvelles formes de " médiaactivisme".

Internet n'est pas un média comme les autres : l'articulation qu'il établit entre échanges interpersonnels (dans le prolongement du courrier et du téléphone) et communication de masse (dans le prolongement de la radio et de la télévision) est en grande partie inédite et engendre une "communication interpersonnelle de masse".



5) Les réseaux sociaux révolutionnent-ils "l'invention de soi".

Internet serait le lieu privilégié d'expressions identitaires carnavalesques qui permettraient de rompre avec l'obligation d'être soi, les contraintes et la fatigue qu'elle est susceptible d'engendrer. C'est en tout cas une des raisons probables de l'engouement des adolescents pour ces nouvelles formes de communication : le téléphone portable et Internet sont chez eux revêtus d'une valeur sociale qui dépasse de très loin leurs seules fonctionnalités techniques. Ils font désormais partie des ressources autour desquelles se négocie le passage entre l'enfance et l'adolescence, et leur valeur est donc en réalité liée à la fois à de forts enjeux identitaires, à leur désir d'étanchéité entre la sphère amicale et la sphère familiale...